

EXTRAIT

NOS GRANDES ÉCOLES BUISSONNIÈRES

Temoignages et parcours hors des sentiers battus.



EDITO

« On ne peut pas s'appliquer à faire autre chose que ce qui apporte plus de sourire aux gens. »

Nous sommes issus de grandes écoles et dans cet ouvrage nous mettons en perspective nos trajectoires professionnelles. En particulier, nous projetons de la lumière sur les choix et les non-choix que nous avons faits, parfois conformément à ce que l'on nous proposait, parfois à contre-courant pour inventer d'autres modèles. Nous avons accepté de nous dévoiler sur nos chemins et nos doutes, non pas parce que nous pensons être des exemples, mais parce que nous ressentons que certains de ces questionnements et décisions pourraient être des sources d'épanouissement aussi pour d'autres. Ce sujet est important pour nous et nous sommes heureux de le partager avec vous, humblement nous l'espérons. Nous allons parler de recherche, de réflexion, de développement et d'innovation. En ce qui concerne l'innovation sociale, explorer de nouvelles voies repose souvent sur des aventures collectives ; il s'agit alors d'avancer le cœur ouvert, côte à côte pour créer ensemble pour demain.

Faire une grande école, cela veut dire – souvent – être né dans un environnement favorable, avoir hérité ou bâti des compétences, et avoir étudié dur. Et puis cela veut dire avoir fait un choix – parfois. A la relecture de nos témoignages se dessine plutôt un choix en creux, voire un choix passif : « Je ne me suis pas posé de question »,

ou bien « C'était tracé » : par les parents, l'environnement social, par exemple. En forçant le trait, on pourrait même dire que, pour certains d'entre nous, faire une grande école a été le premier vrai non-choix de notre vie.

En tout état de cause, à une époque où le taux de chômage des jeunes avoisine les 25%, sortir d'une grande école est une chance incroyable, l'accès à un champ des possibles immense pour notre futur professionnel. Immense, et pourtant le chemin est souvent tout tracé, souvent vers une carrière en grande entreprise, vers un poste à responsabilité. Alors beaucoup d'entre nous s'engagent sur ce chemin.

Et puis un jour, soudainement ou progressivement, plus ou moins tôt dans notre vie professionnelle, un déclic se produit ou plutôt un doute s'installe et nous rejoignons le monde de l'innovation sociale. Cela peut se faire par des rencontres, des accidents, le hasard ; nous poussant parfois hors du cadre, ces révélations trouvent souvent leurs sources « hors les murs ». Voilà sans doute pourquoi nous parlons de nos grandes écoles « buissonnières ». Ce caractère naïvement sauvage ne doit pas faire oublier le contexte de multicrises profondes dans lequel il

s'inscrit. De l'échec des Objectifs du Millénaire pour le Développement, à l'exclusion sociale dans les pays qualifiés d'avancés, en passant par les catastrophes naturelles ou les suicides en entreprise, nos modèles de création de richesses du XXème siècle vacillent. Il nous paraît nécessaire d'innover, de repenser nos organisations, en remettant au centre les enjeux sociaux et environnementaux pour ce nouveau millénaire.

Pour certains d'entre nous, l'«école buissonnière» se construit sur le rejet d'un monde. Les mots qui parsèment nos entretiens sont l'indignation, le refus de faire carrière à tout prix, un désaccord avec la grande entreprise, le rejet d'un temps trop rapide et court-termiste. Certains disent vouloir ou être prêts à déplaire, et désobéir à ces codes et à ce monde du travail conventionnel.

Pour d'autres, c'est plutôt un appel du monde. Nous parlons alors de recherche de sens, d'utilité, d'impact positif. Une envie de dialoguer. Un désir de construire cet autre monde, et justement de le faire via le travail... Quand on fait une grande école, les statistiques appellent à ce que nous ayons des responsabilités d'encadrement ou de direction d'organisation. Notre carrière ne sera donc pas neutre sur celle de nos équipes. La responsabilité des di-

rigeants, dans nos sociétés, n'implique pas que leur seule personne.

Pour d'autres enfin, il s'agit de quelque chose de plus intime, un appel intérieur, une invitation à se découvrir ou à se redécouvrir, s'apprendre, se connaître. C'est la recherche de « l'essentiel, le vrai, ce qui a du sens ». Une quête de sincérité, du « comment cheminer dans la vie en étant authentique ». En d'autres termes, c'est construire son propre chemin : « On peut se créer son propre parcours » partage l'un d'entre nous.

Alors commence la grande aventure : le chemin de l'innovation sociale n'est pas anodin et il nous transforme. Nous faisons des erreurs, développons notre confiance, apprenons à construire des ponts entre différents mondes comme les pouvoirs publics, les entreprises et le secteur associatif. Tour à tour, nous apprenons et désapprenons. Nous acceptons aussi que le chemin ne soit pas rectiligne, que nous ne maîtrisons pas tout et que les rencontres et les personnes y jouent un rôle central. Dans cette grande aventure, le monde conventionnel, le qu'en-dira-t-on, est à l'affût, et il nous remet en cause en permanence – tant mieux. Pourtant nous cherchons à garder notre cap.

Dans les périodes de doute, nos forces secrètes sont l'envie, le désir, ceux-là mêmes qui nous ont portés au départ quand nous nous sommes engagés sur ce nouveau chemin. Une irrépessible envie de contribuer à un monde meilleur, et d'être en accord avec soi-même et les autres. Un peu de courage, un peu de persévérance aussi pour consolider l'édifice, livrer les combats, et continuer à oser. L'impact est un élément clef de notre action : évaluer les conséquences de nos actes. En regardant cet impact, à cet instant, il reste encore minime au vu des enjeux auxquels nous nous adressons. Pour autant, nous savons que nous déplaçons les lignes, à notre échelle et irréversiblement. Nous faisons notre part, en espérant que cet appel à notre propre responsabilité puisse continuer à se renforcer à travers la créativité et la responsabilisation de celles et ceux qui nous entourent.

Pour chacun de nous, il s'agit bien d'un chemin, d'une aventure, jamais d'un aboutissement. L'aventure intérieure et extérieure que l'on vit sur les chemins de traverse se renouvelle d'elle-même.

En s'immergeant dans nos témoignages, vous serez peut-être optimistes en voyant transparaître de la sérénité parfois, des doutes souvent, mais surtout beaucoup d'enthousiasme et de joie à faire ce que nous faisons.

A travers ce recueil, nous aimerions vous donner envie, ou tout du moins vous inviter à imaginer, imaginer autre chose pour vous et pour les autres, et pourquoi pas à le construire. Au cœur de ces partages se loge une question simple mais puissante : sommes-nous en capacité d'opérer nos propres choix pour le monde dans lequel nous aimerions vivre ? Ou, de manière plus expéditive : sommes-nous libres ?

Cet ouvrage n'est pas figé, il est vivant et sera amené à s'enrichir des prochaines rencontres qui se feront avec vous tous. Nous serons heureux d'échanger avec vous, étudiants, professeurs, dirigeants. Pour imaginer ensemble la suite.

Alexandre JOST, de la Fabrique Spinoza et les membres du collectif Nos Grandes Ecoles Buissonnières

Clémentine ANTIÉR

AgroParisTech (2008) > Consultante en stratégie
chez ETHICITY / Membre de MAKESENSE



5 Mots clefs

MakeSense • Génération Y • Humanisme • Se changer soi pour changer le monde • Innovation sociale • Agroalimentaire

Dates clefs

2008 : Entrée à AgroParisTech

2010 : Je rencontre le professeur Yunus et rejoins l'aventure MakeSense

2011 : Certificat Social Business. A la rencontre d'entrepreneurs sociaux en Inde

2012 : Fin de ma scolarité. Etude sur des modèles Social Business pour GAIN

2013 : Consultante en stratégie développement durable pour l'agroalimentaire, Ethicity

Une citation en partage

« Chacun devrait rester à l'écoute de sa petite voix intérieure et agir en conséquence. » (Gandhi)

Un site web pour continuer à te connaître ?

www.facebook.com/clementine.antier

POURQUOI AS-TU CHOISI DE FAIRE UNE GRANDE ECOLE ?

J'envisageais l'Ecole comme un espace d'apprentissage et d'ouverture à une diversité d'expériences hors du commun, il me semblait que je pourrais y apprendre, découvrir, approfondir, grandir...

QUE RETIENS-TU DE TES ANNÉES EN GRANDE ECOLE ?

Des années de découverte intense de mon moi et du monde : découverte de moi parce que je me suis donné de la liberté d'esprit, de corps, d'action, et cette liberté a été un terreau très fertile pour mon épanouissement ; découverte du monde à travers un accès à la connaissance infinie dans ce qu'on m'enseignait, la bibliothèque, l'internet, les conférences et les débats autour de personnalités inspirantes.

C'est à l'Ecole que j'ai découvert l'engagement associatif, d'abord sur des thématiques de solidarité inter-

nationale, puis d'entrepreneuriat social. Ma première grande école buissonnière a été MakeSense, une communauté de jeunes impliqués dans le changement social à travers l'entrepreneuriat. Les personnes que j'y ai rencontrées ont été des catalyseurs de ma maturité, de ma compréhension du monde, de mes rêves ; ils m'ont enseigné l'action, nous partageons la conviction que nous avons, nous jeunes de l'Europe et du monde, des clés pour générer du changement avec facilité, qu'il ne tient qu'à nous. J'y ai appris l'enthousiasme, le partage et la coopération, comme moyens d'action.

QU'EST-CE QUE TU FAIS DANS LA VIE ?

Mon terrain d'action, c'est d'abord les modèles agroalimentaires. Je m'intéresse à la viabilité et à l'impact des différents modèles : que mange-t-on ? Que fait-on pousser dans nos jardins ? Comment ? Pourquoi ? Qu'est-ce que cela génère sur

notre alimentation, notre bien-être, à l'échelle individuelle et sociétale ? D'une part, je mets mes compétences au service de la transformation de l'existant - c'est ce que je fais en conseillant de grandes entreprises agroalimentaires sur leur stratégie de développement durable. D'autre part, j'essaie de faire bouger les lignes en inventant et en diffusant des modèles plus intelligents - c'est ce que je fais à travers des réflexions partagées, des débats, et surtout à travers des moments de partage de mes savoir-faire en matière de nutrition et de cuisine saine, joyeuse et durable.

QU'EST-CE QUI T'A FAIT ALLER VERS DES PROJETS D'INNOVATION SOCIALE ET SORTIR D'UN SCHEMA DE CARRIERE CLASSIQUE « TOUT TRACÉ » ?

Une quête de sens très forte : il me tient à cœur que les projets auxquels j'œuvre soient à la fois utiles pour construire un mieux-être des

hommes et de la planète, concrets, et source de plaisir/bonheur pour moi et pour les autres.

QU'AS-TU APPRIS EN SORTANT DES SENTIERS BATTUS ? QUELS IMPACTS SUR TON MODE DE VIE ?

D'abord que pour des raisons de légitimité et de pertinence, c'est d'abord autour de soi que l'on peut générer du changement. Un peu dans la même logique, je pense qu'au-delà des actions et réflexions que l'on peut mener, l'exemplarité joue un rôle important dans l'influence que nous avons sur notre environnement. Il s'agit donc de régler au mieux ses comportements sur les principes et l'éthique que nous voulons promouvoir.

Un autre point qui est soulevé fréquemment : l'écoute de soi. C'est, à mon avis, une clé pour un monde plus respectueux et équitable. En apprenant à s'écouter, on fait des choix qui nous correspondent

mieux, on construit plus de cohérence, on est capable de plus d'indépendance, de clarté, cela découle sur plus de bien-être et donc de disponibilité aux autres et à la société en général. Ma deuxième grande école buissonnière tourne donc autour du yoga, des médecines traditionnelles, de la communication non violente, de la philosophie... Je vais y chercher les sagesses et les intelligences du monde. J'y ai appris à m'écouter et à écouter les autres de manière profonde, à donner sa juste place à mon bien-être tout en vivant dans le mouvement de la ville, à trouver du calme, de la sérénité toute en étant prête à agir et réagir, à lire l'essentiel derrière l'important. Se changer soi a son rôle pour changer le monde.

J'y ai aussi appris de nouveaux paradigmes : vivre avec peu, mobiliser les richesses abondantes et renouvelables (le soleil et la pluie pour la production agricole, la capacité à coopérer, à construire ensemble,

« EN APPRENANT À S'ÉCOUTER, ON FAIT DES CHOIX QUI NOUS CORRESPONDENT MIEUX, ON CONSTRUIT PLUS DE COHÉRENCE, ON EST CAPABLE DE PLUS D'INDÉPENDANCE, DE CLARTÉ, CELA DÉCOULE SUR PLUS DE BIEN-ÊTRE ET DONC DE DISPONIBILITÉ AUX AUTRES ET À LA SOCIÉTÉ EN GÉNÉRAL.

prendre le temps) plutôt que participer à créer de la rareté qui génère l'exclusion, le stress, la pollution... ou encore passer d'une perception de la réalité séparée, cartésienne (la vie professionnelle versus la vie personnelle, moi versus les autres, la nature versus les hommes, les vieux

versus les jeunes...) à une vision d'interdépendance.

Y A-T-IL DES COMPÉTENCES, UN TEMPÉRAMENT DIFFÉRENT À AVOIR QUAND ON CHOISIT UNE VOIE MOINS CONVENTIONNELLE ?

Petite Poucette a de l'ambition... elle qui veut « réinventer une manière de vivre ensemble, des institutions, une manière d'être et de connaître... »

Choisir une voie moins conventionnelle, c'est d'abord s'en donner la liberté. Et donc, lâcher certaines représentations sociales, et certaines peurs. Cela demande une certaine affirmation de soi. On y est questionné, voire remis en question. Il faut donc de la force d'esprit, de la ténacité. Et il faut surtout s'entourer de ceux qui peuvent nous soutenir et partager nos doutes et nos réussites.

POUR TOI, C'EST QUOI « RÉUSSIR DANS LA VIE » ?

Grandir, apprendre toujours, s'épanouir, vivre en se faisant plaisir, partager avec les autres, vivre plein d'aventures différentes, vivre plusieurs vies, atteindre le même niveau de réalisation que les personnes que l'on admire le plus, faire fleurir son identité et apporter du bien-être autour de soi.

QUELS CONSEILS DONNERAIS-TU AUX ÉTUDIANTS ?

D'abord de se poser des questions – sur ce qui nous est enseigné, sur les expériences que l'on traverse, sur notre ressenti, sur nos aspirations, sur ce qui nous choque, surprend, satisfait, procure de la joie ou du bien-être. Connaître sa vérité, son élan de vie, ce qui nous meut, ce qui nous fait vibrer. Et respecter ce que l'on découvre derrière ces questions, suivre cet écho... vivre aligné donc, être juste et vrai avec soi-même. Dans les opportunités qui nous arrivent, se connaître avec profondeur permet de faire des choix qui nous

font grandir.

Ma conviction est que chacun est prince, princesse de sa vie. Il faut faire fleurir la magnifique fleur qui est en chacun, faire éclore le papillon hors de son cocon.

LE MONDE DE DEMAIN, COMMENT L'AIMERAIS-TU ? QUE PROPOSES-TU ?

Dans le monde que je veux participer à construire, tous les hommes, les femmes, et les enfants de la planète ont accès à la nourriture, à la santé, à l'éducation, à l'habitat décent et à la liberté d'expression. Les objectifs du millénaire pour le développement sont dépassés, obsolètes. Comme dans le monde du Pr Yunus, la pauvreté est au musée.

En même temps, nous reconnaissons la valeur de ce confort de vie et de ces libertés, et chacun en fait l'opportunité de déployer son talent, son élan de vie. L'individualité, la différence de chacun est respectée. Les normes qui n'ont plus lieu d'être



EN PLUS

Une erreur, un remords, un regret ?

Non. Je pense que les choix que je fais ont toujours leur vérité, même si je ne la comprends parfois qu'après. Je m'attache à chercher les leçons à tirer de chacune de mes expériences ; c'est de cette manière que je peux faire grandir ma sagesse et ma capacité à vivre au plus près de ma vérité intime.

Entre compétences et talents, quelles sont selon toi tes forces aujourd'hui ?

Professionnellement, je dirais la cohérence de mon parcours, construit

sur des centres d'intérêt clairs (le développement durable et l'innovation sociale dans le secteur de l'agroalimentaire), une connaissance approfondie du système actuel (le « système alimentaire ») et une vision claire de ce qu'il faut construire (ce qu'on peut appeler les *smart food value chains*).

En même temps, je préserve une identité dans différentes bulles – le développement durable, l'entrepreneuriat social, le développement personnel... Cela est très important pour ma résilience et en même temps me permet d'ouvrir mon horizon. Les sujets se nourrissent les uns les autres et alimentent mes réflexions.

A titre plus personnel, ce qui me sert de pilier, c'est l'ensemble des principes qui constituent mon cadre éthique et qui sont un repère inaliénable. Egalement, je citerai les amis qui m'ont beaucoup aidé pendant des périodes de transition. Et enfin, les surprises que m'offre la vie de temps en temps et qui me font évoluer.

Y a-t-il quelque chose que tu souhaiterais ajouter ?

Chacune, chacun porte la responsabilité de sa vie – de son mode de vie, de son interaction avec les autres et avec les organisations, de ses principes, de ses réalisations. Chacune, chacun est responsable d'écouter ses besoins, de les exprimer, et de les respecter. Chacune, chacun est responsable de ses choix et de ce qu'il donne aux autres. Chacune, chacun est responsable de construire son futur, de réaliser ses rêves, d'aller à la rencontre de soi et de son monde de demain.

tombent, pour respecter la liberté de tous.

La population humaine, les forêts et les champs ne sont plus localisés exclusivement dans la ville, les parcs naturels, et respectivement la campagne. Les villes verdissent, les hommes s'installent dans des espaces de nature. Ainsi, les modes de vie se réinventent en ville et dans les campagnes, pour plus de sens, de respect, de cohérence, et de durabilité.

QUE PENSES-TU UTILE D'AMÉLIORER DANS CES ESPACES D'ÉDUCATION ?

D'abord, il faut repenser leur ambition : s'agit-il de créer une génération de personnes ayant tous eu les mêmes enseignements et la même culture scolaire ? Est-il encore pertinent aujourd'hui d'utiliser la notation scolaire pour mesurer la performance des étudiants ? Est-il raisonnable de proposer quasi exclusivement des enseignements de

connaissance, en laissant une place réduite aux questions de savoir-vivre, de bien-être et de compréhension des organisations ?

Ces logiques ne sont pas en cohérence avec la diversité du monde et les changements rapides auxquels nous devons faire face. Il faut apprendre aux étudiants à se définir par eux-mêmes, à mener leur barque, en fonction de leurs talents et non de leur performance au sein de cadres pré-imposés et qui, de toute façon, ne dureront pas. Les Grandes Ecoles doivent être des lieux d'apprentissage et d'épanouissement précurseurs, où chacun puisse construire son parcours à la carte, en conformité avec son avancement et ses aspirations. Les Ecoles peuvent jouer un rôle dans l'ouverture des jeunes à la diversité de l'expérience humaine et professionnelle.

« CHOISIR UNE VOIE MOINS CONVENTIONNELLE, C'EST D'ABORD S'EN DONNER LA LIBERTÉ. ET DONC, LÂCHER CERTAINES REPRÉSENTATIONS SOCIALES, ET CERTAINES PEURS. »

Arnaud BLANCHET

EDHEC (2005) > Fondateur Last Mile for BoP

5 Mots clefs

Entrepreneuriat social • Réduction de la pauvreté • Innovations sociales • Distribution • Base of the Pyramid

Dates clefs

2002–2005 : Edhec Business School et Icade

2006–2011 : CFO au Women's Forum for the Economy and Society

2011–2012 : Voyage à la rencontre d'entrepreneurs sociaux

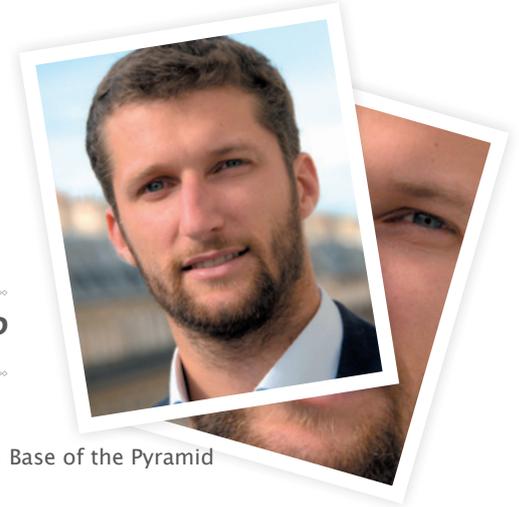
Depuis 2012 : Founder de Last Mile for BoP

Une citation en partage

«Begin to free yourself at once by doing all that is possible with the means you have and as you proceed in this spirit the way will open for you to do more.” Robert Collier

Un site web pour continuer à te connaître ?

www.lastmileforBoP.com



POURQUOI AS-TU CHOISI DE FAIRE UNE GRANDE ÉCOLE ?

En sortant du lycée, je n'étais pas certain de ce que je voulais faire, je savais simplement que je voulais pouvoir travailler à l'étranger. Faire une classe prépa pour ensuite étudier dans une école de commerce était alors la voie la plus généraliste pour me laisser du temps avant de faire un choix.

QUE RETIENS-TU DE CES ANNÉES EN GRANDE ÉCOLE ?

Au delà des bons moments et des amitiés, je retiens que sur le plan professionnel l'important est de travailler en équipe et de bien s'entourer.

QU'EST-CE QUE TU FAIS DANS LA VIE / DE TA VIE ?

Je viens de lancer Last Mile for BoP, une start-up basée en Afrique du Sud, pour améliorer la distribution des innovations sociales qui permettent aux personnes vivant

avec moins de 4\$ par jour de sortir de la pauvreté. Les produits que l'on distribue sont très variés mais permettent tous à leurs acheteurs d'augmenter leurs revenus ou d'économiser : lampes et chargeurs solaires, serviettes hygiéniques, purificateurs d'eau, lunettes de vue, services de santé de base, etc.

QU'EST-CE QUI T'A FAIT ALLER VERS DES PROJETS D'INNOVATIONS SOCIALES ET SORTIR D'UN SCHÉMA DE CARRIÈRE «CLASSIQUE TOUT TRACÉ» ?

La lecture du livre de voyage *80 hommes pour changer le monde* de Mathieu Leroux et Sylvain Darnil m'a donné envie de changer de carrière et de devenir entrepreneur social.

QU'AS-TU APPRIS EN SORTANT DES SENTIERS BATTUS ? QUELS IMPACTS SUR TON MODE DE VIE ?

J'ai quitté mon travail pour partir voyager pendant un an à la rencontre

« J'AI QUITTÉ MON TRAVAIL POUR PARTIR VOYAGER PENDANT UN AN À LA RENCONTRE D'ENTREPRENEURS SOCIAUX DANS PLUS DE VINGT PAYS AFIN DE COMPRENDRE LEURS ACTIVITÉS ET LEURS BESOINS. »

d'entrepreneurs sociaux dans plus de vingt pays afin de comprendre leurs activités et leurs besoins. J'ai constaté que toutes les innovations sociales permettant de lutter contre la pauvreté existent, mais leur impact reste limité car les populations qui en ont besoin n'y ont pas accès. Il est donc important d'améliorer la distribution de ces innovations pour augmenter leur impact social et lutter efficacement contre la pauvreté. J'ai décidé de créer Last Mile for BoP

pour m'attaquer à ce problème. Je vis désormais en Afrique du Sud et, si mes revenus ont sensiblement diminué, je suis satisfait de ce changement de vie car ce que je fais a du sens.

Y A-T-IL DES COMPÉTENCES/ UN TEMPÉRAMENT DIFFÉRENTS À AVOIR QUAND ON CHOISIT UNE VOIE MOINS CONVENTIONNELLE ?

Une entreprise sociale est avant tout une entreprise ; travailler pour une entreprise sociale requiert donc les mêmes compétences que de travailler pour une société classique. La seule différence est l'importance que l'on accorde à l'impact social : l'objectif principal n'est pas de dégager un résultat financier mais d'avoir un impact social positif le plus important possible.

POUR TOI, C'EST QUOI RÉUSSIR DANS LA VIE ?

Pour moi, réussir sa vie c'est ac-

complir des actions utiles dont on est fier. Dans mon cas, il s'agit de réduire la pauvreté.

QUELS CONSEILS DONNERAIS-TU AUX ÉTUDIANTS ?

Si je devais donner un conseil à l'étudiant que j'étais, ce serait de ne pas se laisser enfermer dans la facilité des parcours tracés d'avance et confortables. Il faut prendre le temps de se poser des questions pour savoir ce que l'on veut vraiment faire de sa vie et ne pas hésiter à sortir des sentiers battus pour le découvrir. Il faut sortir de sa zone de confort aussi souvent que possible.

LE MONDE DE DEMAIN, COMMENT L'AIMERAI-TU ET QUE PROPOSES-TU ?

J'espère que le monde de demain sera plus équitable et plus respectueux de l'environnement. J'espère que qualifier une entreprise de sociale sera un pléonasme. Pour que cela se réalise, je fais en

EN PLUS

Une erreur, un remord, un regret ?

Non pas de remord ni de regret. Des erreurs sans doute. Mais j'avance, chaque étape permet d'apprendre. Ce qui est embêtant, c'est que je n'ai jamais assez de temps pour faire tout ce que j'aimerais faire...

Un exemple de réalisation dont tu es fier ?

Je suis fier d'avoir créé mon emploi, la place où je veux être dans la société.

Entre compétences et talents, quelles sont selon toi tes forces aujourd'hui ?

Détermination malgré tous les obstacles et revirements de situation.

Qu'est ce qu'on peut te souhaiter pour 2013 ?

Un bon début de nouvelle vie à 3 : on est en train de fabriquer un petit être humain avec mon amoureux.

sorte que mon entreprise soit exemplaire tant d'un point de vue social qu'écologique. Notre activité doit permettre de réduire la pauvreté afin de rendre la société plus équitable.

D'APRÈS TOI, Y A-T-IL DES CHOSES À AMÉLIORER DANS CES ESPACES D'ÉDUCATION, ET SI OUI, LESQUELLES ?

Je pense que l'éthique devrait être plus enseignée. C'est une valeur importante quel que soit le domaine dans lequel on travaille.

D'un point de vue plus pratique (et plus éloigné de l'entrepreneuriat social), j'aimerais que l'éducation collaborative se développe pour que chacun puisse acquérir les savoirs qu'il souhaite à tout âge, que le codage informatique soit enseigné plus largement, que l'on apprenne à cuisiner des produits frais et sains à l'école.

« JE FAIS EN SORTE QUE MON ENTREPRISE SOIT EXEMPLAIRE TANT D'UN POINT DE VUE SOCIAL QU'ÉCOLOGIQUE. »

Stéphane BUTHAUD

ESTP et de Sciences Po Paris > Fondateur de HumanoGames
et de Je rêve d'une maison

5 Mots clefs

Rêver • Écouter • Entreprendre • Créer • Impacter

Dates clefs

1993 : Effectue une mission humanitaire de cinq mois en Bosnie-Herzégovine pour l'ONG Solidarités

1997 : Ouvre à Beijing le première cabinet de RSM International Audit & Conseil en Chine

2003 : Entre chez Inter Aide comme responsable du secteur Microfinance et Micro-Assurance

2009 : Fonde une première start-up : HumanoGames pour créer HappyLife, premier jeu à impact social sur Facebook

2013 : Cofonde avec Éric Chatry une deuxième start-up - Je Rêve d'une Maison - pour démocratiser l'accèsion aux résidences secondaires

Une citation en partage

« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait » (Winston Churchill)

Un site web pour continuer à te connaître ?

<http://about.me/sbuthaud>



POURQUOI AS-TU CHOISI DE FAIRE UNE GRANDE ÉCOLE ?

Après le bac, j'ai filé en math sup sans savoir vers quoi j'allais. Puis en spé, j'ai eu envie de présenter Navale. Les récits d'Henry de Monfreid me fascinaient et j'imaginai naviguer à sa suite en mer Rouge ! J'ai eu les écrits de Navale, mais la visite médicale a révélé un score rédhibitoire de « C4 » : une vision chromatique défailante qui m'empêchait de poursuivre l'aventure... Je me suis alors orienté vers l'ESTP, attiré par les opportunités de voyage qu'offraient les grandes entreprises françaises de travaux publics qui construisaient des ouvrages d'art aux quatre coins du monde. A la fin de l'ESTP, j'ai présenté Sciences Po Paris avec un grand désir de me former à des matières non scientifiques, notamment celles qui me permettraient de découvrir l'entreprise dans un contexte international.

QUE RETIENS-TU DE CES ANNÉES EN GRANDE ÉCOLE ?

Les deux pôles qui m'ont toujours attiré sont l'entrepreneuriat et ce qui tourne autour du « sens ».

Au-delà des cours, l'ESTP et Sciences Po m'ont d'abord permis de faire mes premiers stages et de toucher du doigt le terrain, là où la théorie se dévoile en une pratique et où il est exaltant de contribuer à créer quelque chose de concret.

En 2^e année de l'ESTP, l'entreprise Colas m'a proposé un stage de conducteur de travaux à l'île Maurice. Du jour au lendemain, je suis passé du boulevard Saint-Germain à Curepipe, où l'on m'a donné les clefs d'une voiture en me disant : « Les élections présidentielles sont dans trois mois. D'ici là, tu vas superviser deux équipes et refaire des portions de route dans chaque village du pays. » Techniquement, ce n'était pas aussi avancé que ce qu'on pou-

vait faire en France, mais en termes de responsabilités, c'était le grand saut en avant ! J'ai passé trois mois à sillonner l'île de part en part avec un grand sentiment de liberté, et le plaisir de voir que jour après jour, mon travail pouvait contribuer à produire des choses très concrètes. À Sciences Po, j'ai effectué mon stage de 2^e année dans le cadre d'une mission humanitaire de cinq mois en Bosnie-Herzégovine. La façon dont j'ai obtenu cette mission est assez marrante : j'assistais à une conférence débat sur le conflit bosniaque avec, à la tribune, des hommes politiques et des humanitaires. Un étudiant s'est levé et a proposé à l'assemblée des étudiants de réaliser une pétition qui serait envoyée au secrétaire général des Nations Unies pour lui demander de renforcer l'aide humanitaire apportée à la Bosnie Herzégovine. Puis, un homme s'est levé, et a proposé à ceux qui le souhaitaient de venir le rencontrer à l'issue de la confé-

rence. Il travaillait pour l'ONG Solidarités, et cherchait des volontaires pour partir en Bosnie. Le contraste était saisissant : autant je n'étais pas convaincu de l'utilité d'une pétition signée par des étudiants parisiens, autant je me sentais attiré par l'envie de toucher du doigt

« JE ME SUIS ASSOCIÉ AVEC UN AMI, ERIC CHATRY ET NOUS CRÉONS JE RÊVE D'UNE MAISON. NOUS VOULONS FACILITER L'ACCÈS AUX MAISONS DE VACANCES ET DE WEEK-END, EN PERMETTANT À PLUSIEURS FAMILLES DE SE REGROUPER POUR ACHETER UNE RÉSIDENCE SECONDAIRE, PUIS D'EN ORGANISER L'USAGE. »

les enjeux d'un conflit au cœur de l'Europe. J'ai posé ma candidature, et une semaine après j'atterrissais au cœur du conflit bosniaque, à la rencontre de réfugiés musulmans en vue d'évaluer leurs besoins, puis de coordonner l'acheminement de l'aide humanitaire. C'était mi-1993, le conflit était meurtrier pour les populations comme pour certains humanitaires, et j'en suis revenu avec la certitude que ma vie professionnelle se déroulerait plus proche du terrain que des bureaux d'étude ou des débats d'idées.

QU'EST-CE QUE TU FAIS DANS LA VIE / DE TA VIE ?

Ma vie professionnelle ? Depuis le début de l'année, je travaille sur un nouveau projet dans la mouvance de l'économie collaborative. Je me suis associé avec un ami, Eric Chatry et nous créons Je Rêve d'une Maison. Nous voulons faciliter l'accès aux maisons de vacances et de week-end, en permettant à plusieurs fa-

milles de se regrouper pour acheter une résidence secondaire, puis d'en organiser l'usage. Aujourd'hui, le taux moyen d'occupation d'une maison de vacances en mono-propriété est d'environ trente jours / an. C'est absurde. En mutualisant l'investissement puis les frais d'entretien, acheter à plusieurs devient non pas un choix contraint, mais un choix malin qui, pour une fraction du prix, maximise le « plaisir cumulé » que les propriétaires en retirent. Avec Je Rêve d'une Maison, la propriété devient aussi une richesse qui augmente lorsqu'on la partage.

Avant ce projet, j'ai créé HumanoGames et le premier jeu de financement participatif sur Facebook. Le pari était de faire un jeu très ludique afin qu'il réponde aux standards des meilleurs jeux sur Facebook. Ce pari a été réussi puisque HappyLife a atteint la note de 4,8/5 dès son lancement. Puis nous avons ajouté la couche d'impact social : les joueurs rencontraient de vrais entrepreneurs

au sein du jeu, et ils pouvaient les financer en allouant leurs points de jeu au projet de leur choix, ce qui déclenchait le financement en monnaie réelle. Ce jeu a été joué à ce jour par plus de 1 million de joueurs et a généré 50 000 € de microcrédits pour de vrais entrepreneurs. Il est toujours actif sur Facebook.

Avant cette activité d'entrepreneur social, j'ai eu deux autres vies :

- La première assez classique en audit et en conseil : huit années qui m'ont mené en France, puis en Chine et en Argentine, aux côtés d'entreprises d'abord très grandes comme Vivendi, Lafarge ou Valeo, puis de plus en plus petites jusqu'à des start-ups et des entrepreneurs que j'accompagnais dans des levées de fonds et leur développement commercial. J'ai ainsi collaboré avec le reporter photographe Gérald Buthaud pour développer son activité dans le monde du cheval.
- Puis une 2^e tranche de vie en

ONG : six années dont quatre pour développer des projets de microfinance principalement en Inde et à Madagascar.

QU'EST-CE QUI T'A FAIT ALLER VERS DES PROJETS D'INNOVATIONS SOCIALES ET SORTIR D'UN SCHEMA DE CARRIERE «CLASSIQUE TOUT TRACÉ» ?

Par réaction, par rencontres et par pro-action !

Par réaction tout d'abord : j'ai très vite repéré les situations professionnelles, les ambiances de travail dans lesquelles je ne m'épanouissais pas.

Puis j'ai eu la chance de croiser des personnes qui m'ont inspiré et de pouvoir saisir des opportunités qui m'ont été offertes. Je pense notamment au directeur de l'ONG Inter Aide, Paul Lesaffre, qui a été un manager très stimulant.

Par action ou par pro-action enfin, car un parcours dépend bien sûr de

ce qu'on décide pour soi-même, au quotidien, dans de petites actions, comme dans des choix plus engageants : celui d'un secteur, d'un premier métier, d'une entreprise, etc.

Saint-Exupéry écrivait : *«Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir mais de le rendre possible.»* Je crois que c'est vrai, et cela demande à la fois d'accueillir ce qu'on reçoit et de choisir ce qu'on veut devenir.

J'aime aussi beaucoup cette phrase de Romain Gary : *«Vous ne pouvez pas attendre de la vie d'avoir un sens. Vous devez lui en donner un.»*

QU'AS-TU APPRIS EN SORTANT DES SENTIERS BATTUS ? QUELS IMPACTS SUR TON MODE DE VIE ?

Le premier bénéfice étonnant et imprévu est de ressentir un profond sentiment de paix, mêlé de

beaucoup de joie et d'enthousiasme. Je l'ai d'abord senti en devenant consultant indépendant, puis une deuxième fois en quittant le monde de l'audit et du conseil pour rejoindre des projets de microfinance. Et enfin une troisième fois en me lançant dans la création d'une start-up à impact social. Mon travail avait alors du « sens », je devenais responsable et autonome, et c'était l'occasion de travailler avec des personnes très motivées et inspirantes au plus près de besoins concrets.

Mon mode de vie a aussi évolué au gré de mes revenus. Le salaire n'est pas le même lorsqu'on est consultant international, salarié d'une ONG de développement, ou encore créateur d'une start-up. Mais au final, plus que le passage à l'entrepreneuriat social, c'est le passage d'une vie de célibataire à une vie de famille qui a eu un im-

pact sur mon mode de vie.

Y A-T-IL DES COMPÉTENCES/ UN TEMPÉRAMENT DIFFÉRENTS À AVOIR QUAND ON CHOISIT UNE VOIE MOINS CONVENTIONNELLE ?

Les compétences s'acquièrent et les talents se développent une fois qu'on les a identifiés.

Quant au tempérament, au-delà de l'envie et de l'attraction pour les secteurs d'innovation sociale, je dirais curiosité, humilité, écoute, agilité, pragmatisme et persévérance. Il faut aussi ne pas avoir peur de se mettre en danger – souvent d'un point de vue financier – et ne pas avoir peur d'échouer. L'échec si l'on sait l'accepter et l'analyser est une formidable source d'apprentissage.

Enfin, si l'on n'est plus célibataire, le fait d'avoir un conjoint qui comprend vos choix et vous soutient est un énorme plus. J'ai commencé à travailler sur des projets de microfinance quelques mois avant de me marier. Notre quatrième kid est née

« IL FAUT AUSSI NE PAS AVOIR PEUR DE SE METTRE EN DANGER – SOUVENT D'UN POINT DE VUE FINANCIER – ET NE PAS AVOIR PEUR D'ÉCHOUER. »

l'année où je créais ma première start-up. Ma femme m'a toujours soutenu et encouragé – de façon quasi-inconditionnelle – tout au long de ce parcours, alors qu'elle est elle-même auto-entrepreneuse.

POUR TOI, C'EST QUOI RÉUSSIR DANS LA VIE ?

C'est quelque chose de très concret et qui s'exprime dans le quotidien. J'ai le sentiment de « réussir » quand je crée ou contribue à créer quelque chose d'utile, qui rencontre un besoin, ou qui génère ne serait-ce qu'un échange ou un sourire. Le

thermomètre de cette « réussite », c'est sans doute le niveau d'enthousiasme, d'accomplissement ou de « plénitude » que je ressens dans ce que je fais. Je crois que la réussite d'une vie se mesure in fine au bonheur que l'on a contribué à créer pour soi-même et pour les autres.

QUELS CONSEILS DONNERAIS-TU AUX ÉTUDIANTS ?

Celui que donnait récemment François Michelin dans une interview « Deviens ce que tu es » et qu'il attribue à Pindare, poète de l'Antiquité. C'est à la fois le programme d'une vie entière et un outil très précieux au quotidien. Cela demande d'apprendre à se connaître, de reconnaître ses talents puis de faire des choix qui permettent de les développer. Il me semble que l'épanouissement personnel comme professionnel vient de cette capacité à rester unifié sur la base des valeurs auxquelles on croit et des talents que l'on possède et que l'on cultive.

LE MONDE DE DEMAIN, COMMENT L'AIMERAIIS-TU ET QUE PROPOSES-TU ?

Mon caractère me porte plutôt à me demander ce que je pourrais faire à mon échelle, autour de moi pour changer non pas le monde, mais plutôt des choses assez concrètes dans mon entourage. Si l'on est attentif, on rencontre dans une seule journée des dizaines de dysfonctionnements, de problématiques, d'incohérences, de situations révoltantes... et donc autant d'occasions d'inventer un nouveau service ou un nouveau produit qui sont autant de solutions face à ces problèmes. Ensuite, il ne s'agit pas de tout faire, mais de choisir l'un de ces couples problème / solution et de s'y atteler, en rejoignant des personnes / une entreprise / une association qui s'en occupent déjà ou en créant soi-même le service ou le produit qui répondra au problème. Small streams make big rivers.

« POUR MES ENFANTS, JE VOUDRAIS QU'ILS PUISSENT CULTIVER L'ENVIE DE CRÉER VOIRE D'ENTREPRENDRE. »

D'APRÈS TOI, Y A-T-IL DES CHOSES À AMÉLIORER DANS CES ESPACES D'ÉDUCATION, ET SI OUI, LESQUELLES ?

En tant que père de quatre jeunes enfants, j'ai été frappé de voir à quel point le temps qu'ils peuvent dédier à la créativité diminue lorsqu'ils grandissent. Au départ, le très jeune enfant dispose de journées entières pour jouer, rêver et aussi créer à partir de presque rien : par le dessin, par les jeux de construction, par des jouets qui permettent de simuler des situations du monde réel, etc. Puis, progressivement, les apprentissages obligatoires prennent le pas sur ces temps de créativité. L'enfant apprend aussi à adopter de nom-

breuses conventions sociales et relationnelles qui lui seront très utiles plus tard. Pour mes enfants, je voudrais qu'ils puissent cultiver l'envie de créer voire d'entreprendre. Il y a les stages bien sûr, mais avant les stages on peut imaginer transmettre cette culture créative et entrepreneuriale tout au long du cursus d'écolier puis de grand-écolier. Par exemple via des rencontres avec des entrepreneurs comme ce que propose l'association 100 000 entrepreneurs. Ou via des ateliers qui simulent des situations réelles de création de produits et de services d'innovation sociale, où l'on valorise la prise de risques, où l'on part de ses propres forces et talents pour imaginer des solutions, etc.

Un deuxième vœu? Je voudrais qu'ils soient décomplexés par rapport au regard des autres d'une part, et à la peur de l'échec d'autre part. Ce sont potentiellement deux freins très puissants à un épanouissement personnel et professionnel.

EN PLUS

Un exemple de réalisation dont tu es fier ?

HappyLife, premier jeu de financement participatif sur Facebook joué par plus de 1 million de joueurs et qui a généré à ce jour 50 000 € de microcrédits pour des entrepreneurs.

Qu'est-ce qu'on peut te souhaiter pour 2013 ?

Que l'idée d'accompagner des familles dans l'accession à une maison de vacances via le partage à plusieurs ne soit pas qu'une idée d'entrepreneur mais réponde à un réel besoin !

Fabrice CARREGA

EFREI (2005) > Cofondateur Arizuka

5 Mots clefs

Innovation • Solidarité • *Crowdfunding* • Entrepreneuriat • Partage

Dates clefs

2005 : Diplômé de l'EFREI, j'intègre la direction des risques de la Société Générale (SG)

2007 : Responsable d'une petite équipe à la SG. En août, la crise des subprimes commence

2009 : Analyste quantitatif. Début de la crise des dettes souveraines, l'idée qu'un changement de paradigme est indispensable fait son chemin.

2011 : Je deviens consultant. Parallèlement, je travaille sur Arizuka.

2012 : Lancement d'Arizuka !

Une citation en partage

«Le travail est écartelé entre le travail-corrée de la survie et le travail-performance de la Surclasse. C'est négliger que seul le travail-patience engage une amplification de la liberté, à la fois en extension, par le biais d'un développement de la puissance d'agir de chacun, et en intensité, par la découverte d'une plasticité propre à l'individuation humaine.» (Gilles Châtelet)

Un site web pour continuer à te connaître ?

www.arizuka.com



POURQUOI AS-TU CHOISI DE FAIRE UNE GRANDE ÉCOLE ?

J'ai intégré l'EFREI pour la formation et la spécialisation en systèmes d'informations proposée ainsi que pour les débouchés potentiels, durant la période d'expansion de la bulle Internet, au début des années 2000. Peut-être aussi par mimétisme. Après un bac S, dans mon entourage, nombreux étaient ceux à s'orienter vers une école de commerce ou d'ingénieurs.

QUE RETIENS-TU DE CES ANNÉES EN GRANDE ÉCOLE ?

Une formation, qui n'est pas tant là pour accumuler des connaissances que pour préparer de jeunes cerveaux à continuer à apprendre, analyser, s'adapter et comprendre durant les cinquante années qui suivent. C'est cette formation qui m'a permis d'acquérir une expertise financière dont je ne disposais pas a priori, et qui a également aiguisé ma

curiosité.

QU'EST-CE QUE TU FAIS DANS LA VIE / DE TA VIE ?

Je suis le cofondateur d'Arizuka, site de financement participatif (*crowdfunding*) dédié aux innovations sociales, technologiques, environnementales et à la solidarité. Concrètement, nous permettons à des porteurs de projets, souvent exclus des modes de financement traditionnels, de collecter des fonds auprès du public. Je participe également à d'autres projets, comme la Social Good Week ou la plateforme collaborative ShareLex. Depuis quelques mois, je tente de structurer une petite communauté afin de créer plus de liens entre entrepreneurs sociaux et «libre» (logiciel libre, biens communs, etc.).

QU'EST-CE QUI T'A FAIT ALLER VERS DES PROJETS D'INNO-

« JE SUIS LE CO-FONDATEUR D'ARIZUKA, SITE DE FINANCEMENT PARTICIPATIF (CROWDFUNDING) DÉDIÉ AUX INNOVATIONS SOCIALES, TECHNOLOGIQUES, ENVIRONNEMENTALES ET À LA SOLIDARITÉ. »

VATIONS SOCIALES ET SORTIR D'UN SCHÉMA DE CARRIÈRE «CLASSIQUE TOUT TRACÉ» ?

Une réflexion entamée à partir de 2007 sur les modèles économiques et sociaux en vigueur, et la mise en lumière de nombre de leurs lacunes suite aux crises ayant frappé nos économies. Cette réflexion a été initiée et nourrie par le vécu durant plusieurs années, qui m'ont été indispensables avant de franchir le pas, bien que les risques que j'ai

pris étaient très limités.

Le constat de base qui nous a amené à lancer Arizuka est toujours le même : les banques financent des biens sur lesquels elles peuvent obtenir des garanties, mais pas les idées. Les fonds nécessaires à un projet innovant en phase d'amorçage (donc au stade d'idée) sont donc souvent difficiles à obtenir. Parallèlement, les structures de l'économie sociale et solidaire (associations, ONG, coopératives, par exemple) se retrouvent dans des situations financières difficiles suite à la baisse de certaines subventions. Nous avons donc décidé de lancer une plateforme de crowdfunding destinée à faire le lien entre ces mondes : l'innovation et la solidarité.

QU'AS-TU APPRIS EN SORTANT DES SENTIERS BATTUS ? QUELS IMPACTS SUR TON MODE DE VIE ?

J'ai pris conscience du bouillonnement d'initiatives qui nous entourent et dont nous n'avons pas conscience. Ce qui a principalement changé dans mon mode de vie, c'est certainement que j'ai beaucoup moins de freins désormais pour découvrir et échanger, ce qui est plutôt une bonne chose.

Y A-T-IL DES COMPÉTENCES / UN TEMPÉRAMENT DIFFÉRENTS À AVOIR QUAND ON CHOISIT UNE VOIE MOINS CONVENTIONNELLE ?

Les compétences s'acquièrent ou se trouvent auprès d'autrui (sous-entendu : partagez, faites confiance aux autres). Se lancer sur une voie moins conventionnelle nécessite cependant de croire en son projet, tout en essayant de prendre du recul régulièrement sur son propre travail : prend-on les bonnes décisions ? Quel est l'impact réel de notre activité ? L'une des difficultés majeures a été pour moi de changer mon tem-

pérament et d'aller davantage vers les autres. Les grandes structures ont tendance à diluer la responsabilité de chacun dans la hiérarchie, ce qui entraîne la déresponsabilisation de tous. Lorsque vous vous lancerez dans une aventure entrepreneuriale ou que vous emprunterez les chemins de l'innovation, la responsabilité vous incombera, si ce n'est entièrement, du moins majoritairement. Il faut être prêt à l'accepter et, pour avancer, s'ouvrir aux autres, partager, s'entourer, parler de son projet : ce qui n'est pas naturel chez tout le monde !

POUR TOI, C'EST QUOI RÉUSSIR DANS LA VIE ?

Être autonome, avoir la chance d'être libre de ses choix et d'être entouré de ceux qui nous sont chers.

QUELS CONSEILS DONNERAIS-TU AUX ÉTUDIANTS ?

NOS GRANDES ÉCOLES BUISSONNIÈRES

Témoignages et parcours hors des sentiers battus.

Nous sommes issus de grandes écoles et dans cet ouvrage nous mettons en perspective nos trajectoires professionnelles. En particulier, nous projetons de la lumière sur les choix et les non-choix que nous avons faits, parfois conformément à ce que l'on nous proposait, parfois à contre-courant pour inventer d'autres modèles. Nous avons accepté de nous dévoiler sur nos chemins et nos doutes, non pas parce que nous pensons être des exemples, mais parce que nous ressentons que certaines de ces questionnements et décisions pourraient être des sources d'épanouissement aussi pour d'autres.



Cette oeuvre collective est sous licence Creative Commons
Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 non transposé.

Pour accéder à une copie de cette licence, merci de vous rendre à l'adresse suivante <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/>
ou envoyez un courrier à Creative Commons, 444 Castro Street, Suite 900, Mountain View, California, 94041, USA.